

[Texte]

World Food Conference. I am hopeful that the Canadian response will be large enough that I will be able to say and you will be able to say that Canada has met its responsibilities in this context, that we will not be among the laggards, that we will be among the leaders in helping to provide a solution.

The solution will not be provided totally by Canadians or by developed countries. I must say I am not an expert on this problem—the expert is behind me, Mr. Goldschlag, who has been working in all the preparatory conferences on the food crisis—but it is apparent to me that the question of starvation will not ultimately be overcome by transfers of food from the developed countries to the developing countries. In the long run, I think, as Mr. Roche has pointed out in the House of Commons, it involves structural changes in the attitudes of the developing countries, in their plans, so that they will put a much higher priority on food production and, of course, we have to help them in that field as well. There will be a period when the developing countries must, of necessity, depend upon food aid.

I do not want to tell them what they want to do, but it seems to me that the long term solution requires a revolution in their thinking as well, as to what their perspective on the future ought to be.

Le président: Monsieur Pelletier.

M. Pelletier (Sherbrooke): Monsieur le président, j'aimerais moi aussi féliciter le ministre pour sa nomination au nouveau poste qu'il occupe. Nous avons la chance de notre côté de la Chambre, de constater son habileté durant le dernier Parlement et je suis certain que sa performance aux Affaires extérieures s'inscrira dans la même tradition que plusieurs de ses prédécesseurs dont M. Pearson.

Monsieur le ministre, si vous deviez devenir l'un des grands ministres des Affaires extérieures, je souhaiterais que ce soit parce que vous aurez été celui qui a consacré le plus de temps aux pays en voie de développement. Je ne suis pas tellement inquiet, ou moins inquiet, de nos rapports avec les États-Unis ou avec la Communauté économique européenne ou avec certains pays développés. Mais comme mon prédécesseur l'a si justement souligné tout à l'heure, les pays en voie de développement qui constituent la majorité des pays du monde sont vraiment dans des situations très difficiles, surtout à l'époque qu'on vit à l'heure actuelle, crise de l'énergie, commerce international, etc.

• 2125

J'aimerais savoir quelle est votre attitude face à ces grands problèmes, aux plus grands, à mon humble avis, car on pourra parler de toutes les autres questions mais quand deux tiers de l'humanité souffrent de la faim, je pense que parler de paix devient extrêmement difficile.

J'aimerais savoir, monsieur le ministre, quelles sont vos vues sur l'aide canadienne à l'étranger, surtout lors des grandes conférences internationales auxquelles nous allons participer sous peu, je pense tout particulièrement à celle de la semaine prochaine ou dans deux semaines à Rome, quelle sera la position canadienne? Va-t-on s'en tenir à des positions traditionnelles, aide lorsqu'il y a pénurie dans certains pays du monde ou ne va-t-on pas tenter de se constituer en quelque sorte le leader sur le plan international dans l'aide du Tiers-monde?

[Interprétation]

à la Conférence. J'espère que la réponse canadienne à ces propositions me permettra de dire que le Canada sait comment accepter ses responsabilités, et que nous serons à la tête d'avant-garde parmi ceux qui cherchent des solutions à ces problèmes.

Ce n'est pas au Canada ou aux pays développés de mettre au point la solution complète. Je dois dire en passant que je ne suis pas un spécialiste dans ce domaine. M. Goldschlag, qui est assis derrière moi, a participé à toutes les conférences préparatoires sur la crise d'alimentation, et il s'y connaît mieux que moi. Il me paraît cependant que des transferts d'aliments des pays développés aux pays non-développés ne fera pas disparaître la menace de la famine. Comme M. Roche a fait remarquer à la Chambre, il va falloir que les pays en voie de développement changent leurs habitudes et leurs priorités afin de se concentrer davantage sur la projection d'aliments. Il va de soi que nous allons leur aider. Il y aura cependant une période de temps pendant laquelle ces pays en voie de développement seront obligés de se fier à l'assistance d'autres pays.

Sans vouloir leur dire quelle est la solution à leurs problèmes, je dois souligner qu'il leur faut changer leurs façons d'envisager leur avenir aussi.

The Chairman: Mr. Pelletier.

Mr. Pelletier (Sherbrooke): I would also like to congratulate the Minister on his new appointment. We on this side of the House had the chance to see how competent he was during the last Parliament, and I am sure that his contribution to the External Affairs Department will rank with that of such worthy predecessors as Mr. Pearson.

If, Sir, you do become one of our great ministers of External Affairs, I would like it to be because of your work with developing countries. I am not too worried about our relations with the United States, the Common market or with certain other developed countries. As a previous speaker pointed out earlier, most of the world's nations are developing countries, and they find themselves in a very difficult situation at the moment because of the energy crises and the international trade situation.

It is difficult to speak of peace when two-thirds of the world is starving. This is the great problem, and I would like to know what your position is concerning it.

What will be the Canadian position at the big international conferences we shall be taking part? I am thinking in particular of the one taking place in Rome in one or two weeks' time. Are we going to stick to traditional positions concerning aid, in spite of the great food shortages in certain countries, or are we going to try to become a kind of international leader in extending help to the Third World?